

Bureau météorologique.

Washington, 15 mai — Indications pour la Louisiane—Tempé- rature modérée, vent frais du sud.

L'ACCORD ANGLO-RUSSE ET LA CONFERENCE DE LA HAYE

Quand bien même la conclusion de l'accord anglo-russe serait un fait isolé, il n'en aurait pas moins, en soi et à la veille de la Conférence de la Haye, une haute importance à titre de symptôme. Ce qui achève de lui donner toute sa valeur, c'est que, comme la fait fort bien ressortir lord Salisbury dans son spirituel discours au banquet de la Royal Academy, ce n'est qu'un anneau dans une longue chaîne d'arrangements analogues.

L'Angleterre a successivement depuis six mois signé des conventions avec l'Allemagne au sujet de l'Afrique du Sud, avec la France au sujet du Soudan et de la vallée du Nil—celle-ci faisant suite à celle du mois d'avril 1898 relative à la Nigeria.—avec la Russie au sujet de la Chine. Elle est en train d'en négocier une autre avec l'Allemagne et les Etats-Unis, au sujet du Samoa.

Nous ne prétendons nullement porter ici un jugement uniforme sur le contenu de ces divers accords. A vrai dire, les éléments nous en ferait presque totalement défaut pour l'un tout au moins d'entre eux, — celui qui a été conclu avec l'Allemagne relativement à l'Afrique du Sud, à la baie de Delagoa et au Transvaal et qui a jusqu'ici été tenu rigoureusement secret. Il serait fort possible que nous eussions des réserves considérables à faire sur la nature de tout ou partie de ces arrangements.

Certains de nos confrères ont cru devoir développer contre la convention anglo-russe — dont le texte nous est encore à peu près inconnu — des objections auxquelles nous aurons peut-être à nous associer, quand des informations plus précises nous auront mis en état de faire autre chose que de la critique conjecturale. En attendant, il nous semble que l'intérêt même de la France nous commande de ne pas ajouter foi à la légère à des versions qui tendraient à nous représenter ses droits comme compromis par des ententes particulières auxquelles elle n'a point pris part.

Ce n'est pas chose tout à fait aussi aisée de porter atteinte aux droits des tiers que paraissent se l'imaginer certains publicistes auxquels nous aurons peut-être à nous associer, quand des informations plus précises nous auront mis en état de faire autre chose que de la critique conjecturale. En attendant, il nous semble que l'intérêt même de la France nous commande de ne pas ajouter foi à la légère à des versions qui tendraient à nous représenter ses droits comme compromis par des ententes particulières auxquelles elle n'a point pris part.

En d'autres termes, s'il appartient au cabinet de Saint-James et à celui de Saint-Petersbourg de s'obliger respectivement à ne pas s'ingérer dans la sphère de la Mandchourie et dans celle du Yang-tsé-Kiang, ils ne peuvent stipuler que chacun pour soi et ils ne sauraient porter la plus lé-

gère atteinte à la situation des autres puissances. Nous sommes donc parfaitement autorisés à n'envisager cet accord qu'au point de vue de son action sur les relations de la Russie et de l'Angleterre et, par conséquent, sur la paix du monde.

A la veille de l'ouverture de la conférence de la Haye, il ne peut être indifférent d'enregistrer un acte qui diminue sensiblement les chances de conflit international et qui atteste la sincérité des dispositions pacifiques des gouvernements de deux grands pays. Sans être de ceux qui se bercent d'illusions folles au sujet du résultat pratique des délibérations de quelques diplomates, de quelques politiciens, de quelques juristes et de quelques militaires autour d'un tapis vert, nous ne verrions ni sans chagrin, ni sans appréhension le scandale d'une confédération européenne à l'issue de ce congrès de la paix.

Rien ne permet d'espérer que les représentants des puissances découvriront le dénominateur commun d'armements de divers ordres et la commune mesure de forces de diverses espèces, de façon à pouvoir fixer l'équivalence des effectifs de terre et de mer, la proportion des troupes et des bâtiments au total de la population, à l'étendue du territoire et à la nature des tâches ou des périls auxquels il faut faire face, ou enfin la limite maxima du pied de paix et du pied de guerre.

Tout ce côté technique, en quelque sorte mathématique, de l'entreprise assignée à l'Europe par la bonne volonté un peu jeune du tsar Nicolas exigeait des savants de génie doublés d'hommes d'Etat de premier ordre — quelque chose comme des Newton ou des Laplace qui seraient des Richelieu ou des Pitt. De notre temps on trouve moins aisément de pareils phénix que des mathématiciens tombés dans la folie et appliquant à tour de bras et avec une sérénité imperturbable leurs méthodes et leurs calculs à la solution des questions de vie ou de mort, raménées par ces esprits malades au niveau du fameux problème de l'âge du capitaine dans ses rapports avec la hauteur du grand mât et le tonnage du navire.

Forces nous est donc de borner nos espérances et de nous contenter, à la Haye, d'un peu de bon vouloir sincère et, peut-être, de l'adoption de quelque *pium votum* en l'honneur de l'arbitrage international. Tout dépend donc de l'état d'âme des plénipotentiaires ou plutôt des gouvernements qui leur donnent leurs instructions.

Lord Salisbury a prouvé par la série d'accord que vient de couronner l'arrangement anglo-russe qu'il a conçu l'idée d'un équilibre universel fondé, non pas sur des alliances offensives et défensives, avec tout ce qu'elles peuvent entraîner d'âpres difficultés au fur et à mesure de leur naissance et sur un égal et constant désir de vivre en bonne entente avec toutes les puissances.

C'est autre chose que le système des *Saintes-Alliances* ou des coalitions se faisant contre-poids. C'est autre chose que le système de l'Europe fédérée. C'est plus terre-à-terre que celui-ci. C'est moins dangereux que celui-là. C'est pratique et cela semble, dans la période de transition morale et diplomatique que traverse l'Europe, précisément à la hauteur des bonnes volontés et des génies des gouvernements en cette fin de siècle. La conférence de la Haye pourrait faire plus mal qu'estampiller, dans l'intérêt de la paix générale, cette méthode sans prétention et sans danger.

L'EXPOSITION

—DE LA— LOUISIANE.

La journée d'hier a été une des plus belles que nous ayons eues depuis l'ouverture de l'Exposition; aussi le public s'est-il rendu nombreux à notre grand concours industriel.

De dix heures du matin à une heure de l'après-midi, la foule s'est promenée dans le Palais principal et l'annexe, s'intéressant à toutes les exhibitions qui s'y trouvent, admirant, ici une invention nouvelle, là des curiosités de genres divers.

A l'heure du *Horse show*, les tribunes ont été envahies. Spectacle vraiment intéressant que ce *Horse show*, auquel on assistait ici pour la première fois.

Dans l'arène, a défilé, musique en tête, une procession parfaitement organisée: quatorze agents de police à cheval, sous le commandement du sergent Calogre; M. W. T. Byrnes, dans un huit-ressorts; une voiture minuscule occupée par les enfants Fischer; les compagnies de pompiers 7, 19, 24; la compagnie de pompe dite "chemical" No 10; la compagnie d'échelles No 3; les voitures à tuyaux; une voiturette conduite par les enfants Memory; des chevaux célèbres de Kansas City appartenant à M. Ashbrook; le wagon de M. Schwabacher; la voiture et la compagnie de biscuits "Continental"; la voiture du "La Glass Mirror Co.;" le wagon de G. T. Nicolas.

Les juges se tenaient devant les tribunes, au premier plan; et voici comment ils ont décerné le prix: le 1er à la compagnie de pompiers No 7, capitaine L. Letourneur; le 2nd à la compagnie de pompiers No 19, capitaine Wattigny; le troisième à la compagnie "Chemical" No 10, capitaine Lee; le quatrième à la compagnie de pompiers No 24, capitaine F. Schaher.

Quand la procession s'est dissolue, les chevaux dressés qui nous sont arrivés de partout des Etats-Unis, sont venus faire admirer leur marche gracieuse. La jument "Amélia" appartenant au Capt. Eng. May, a obtenu le 1er prix; Monte Donna a obtenu le second; Monte Christo, le troisième, tous deux appartenant à M. J. T. Crenshaw, et le quatrième prix est échu à un autre superbe animal du Capt. May "Fashion Plate".

Dans une course au trot, "J. T. C." a en le 1er prix et "Lydia" le 2me.

Quatre équipages luxueux avec laquais et postillons se sont ensuite promenés et les juges ont décerné le 1er prix à M. A. E. Ashbrook, de Kansas City; le 2e à Geo. H. Leshie, et le 3e à Bonnie Lassie.

Après les équipages sont venus les chevaux de selle: "Monte Christo" a remporté le 1er prix; "Amélia," le 2e; Monte Donna, le 3e et Roswall, le 4e. Les *dog carts* se sont partagés le prix comme suit: "Joe Wheeler", appartenant à A. Eastbrook, le 1er; "Bob", appartenant à J. K. Johnson, le 2e; "Kizer Wilhelm", appartenant à Geo. Rone, le 3e.

Puis les chevaux savants, c'est à dire de la classe dite "High School" ont concouru. Le 1er prix a été décerné à "Monte Christo"; le 2e à "Monte Donna"; le 3e à "Up to Date".

D'intéressantes exercices de cavalerie ont eu lieu, et les cavaliers les plus élégants ont remporté le prix: L. D. Lagarde, 1er; J. B. Sinnott, Jr. 2me; N. Crozier 3me; Geo. E. Shuban, le 4me.

Le comité de réception dans

les tribunes était ainsi composé: MM. W. R. Irby, président, Morgan Whitney, Albert F. Schwartz, George Q. Whitney, E. W. Ridd, E. B. Wharton, Col. Page Baker, Wm T. Maginnis, Chas B. Thorne, John M. Huger, George P. Agar, T. L. Bayne, J. P. Blair, B. W. Bowling, E. H. Bright, M. Norton Buckner, Henry Char-nock, H. T. Cottam, A. W. Crandall, H. P. Dart, George Den-gre, Wm C. Dufour, Dr. Isadore Dyer, Geo. S. Eastwick, Cartwright Eustis, Jr, Dr E. D. Fenner, Douglas Forsythe, Dr M. Fortier, J. Walton Glenny, W. W. Gordon, Hewes T. Ourl-ley, Harry H. Hall, Guy M. Hor-ner, C. H. Hyams, Jr., J. W. Hern.

L'arrivée du croiseur "New Orleans".

A sept heures, hier soir, nous avons reçu un télégramme nous annonçant l'arrivée aux jetées du croiseur "New Orleans". Sans délai, le bateau de tonnage "Wilmo" est allé à sa rencontre. Ce matin, à dix heures, MM. W. C. Robinson, John McCloskey, Léopold Levy, Léonard Krower, Armand Cap-devielle, W. N. Grunewald, Louis P. Rice, Dr V. K. Irion, Harry McEnery et J. F. Déné-chaud, partant de l'Hôtel de Ville, se rendront à bord du yacht du gouvernement le *Stranger*, et iront jusqu'à l'embouchure du fleuve pour souhaiter la bienvenue au croiseur.

Notes.

Dans le Palais principal M. E. A. Zatarin a fait goûter à des milliers de visiteurs un breuvage excellent, du "Pa-Poose Root Beer".

MM. Scoriels et Sacerote, qui représentent la maison F. A. Lambert Co. Ltd. à l'Exposition, ont été fort occupés toute la journée d'hier; les promoteurs ont été nombreux autour de leur étalage, qui se distingue par la symétrique disposition de leurs flacons de vins, de liqueurs et de célèbres "Golden Stomach Bitters".

La maison L. N. Brunswig est aussi une de celles qui fixent l'attention des visiteurs: Médicaments, sirop, cordiaux, parfums, tout s'y trouve en une abondance qui laisse deviner l'importance de la maison.

La Situation à la Havane. Les hauts fonctionnaires du département de la guerre ne sont pas en la guerre disposés à discuter la situation nouvelle créée à la Havane. Cependant, les dépêches annonçant la retraite du général Gomez, lues avec intérêt, naturellement, n'ont pas causé une grande surprise aux officiers de l'armée bien informés sur ceux qui sont connus comme "soldats de fortune", dont le désappointement a été amer quand ils ont vu que Cuba ne leur était pas livrée après la capitulation des Espagnols.

En outre, l'intention du général Brooke de distribuer les \$3,000,000 alloués par le gouvernement des Etats-Unis entre tous les soldats cubains a mécontenté de nombreux "généraux" et "hauts fonctionnaires" qui comptaient obtenir une forte part de cette somme.

L'opinion généralement exprimée est que la situation est grave à La Havane et qu'il sera nécessaire d'agir avec beaucoup de diplomatie. Il est établi qu'aucun ordre n'a été envoyé au général Brooke, qui a, d'ailleurs, pleins pou-

voir pour agir en toutes circonstances.

D'un autre côté, on semble croire que le général Gomez n'a pas été étranger au délai apporté à la distribution de l'argent.

EN CHINE.

Dans un article intitulé "La guerre des chemins de fer en Chine", le *Petit Journal*, sous les initiales A. D. H., examine quelles sont les positions respectives de l'Angleterre et de la France dans le sud de la Chine, au point de vue industriel et commercial.

L'Angleterre marche, sans se laisser arrêter par les obstacles, vers le plateau du Yunnan, à travers la Birmanie; elle doit couper perpendiculairement toutes les vallées des grands fleuves qui descendent du Tibet vers les golfes du Bengale et du Siam. Elle a des difficultés énormes à vaincre et pourtant, elle marche, elle marche toujours. Elle avait tout d'abord cherché à gagner Tali par Mandalay et Bhamo, mais elle a dû renoncer à ce projet.

La voie de Bhamo n'a pas dépassé Wun-Tho sur la rivière Mu, affluent de droite de l'Iraouaddy. Elle ne s'est pas découragée pour cela; elle a cherché plus à l'Est en suivant un affluent de gauche de l'Iraouaddy, le Nam-Tou. Cette nouvelle voie ferrée atteint déjà Kown-Long, près de la frontière du Yunnan. 150 kilomètres de cette ligne sont déjà en exploitation, 200 kilomètres ont l'infrastructure préparée. Kown-Long est sur la Salouen, et soit en descendant, soit en remontant la vallée, l'Angleterre, jamais rebutée, finira par atteindre le plateau du Yunnan, objet de ses convoitises.

De Kown-Long (ou Gelan) à Tali, il y a environ 350 kilomètres; de Tali à Yunnan-Sen, à peu près autant, soit 700 kilomètres. C'est cette même distance qui sépare Hanoi de Yunnan-Sen; mais notre position est infiniment meilleure, et un seul coup d'œil sur une carte le montre bien.

Donc, actuellement, rien n'est encore perdu; mais il ne faut pas dévier d'une ligne, il ne faut pas perdre un instant, il faut mener promptement les conférences avec la Chine, il faut que notre diplomatie à Pékin donne toute son attention à cette question et appuie le gouvernement de l'Indo-Chine, si actif et si zélé, de toute son influence.

Yunnan-Sen est le point d'attraction, le Fachoda, à son dit, où un *casus belli* peut se produire dans quelque temps. Il faudra donc tenir haut et ferme le drapeau français, le jour, prochain peut-être, où les revendications se produiront.

L'anniversaire de la naissance du Tsar. Grande revue en Allemagne.

Berlin, Allemagne, 15 mai.—Le comte Von Ostensachsen, ambassadeur de Russie en Allemagne, assistera à la grande revue de troupes qui aura lieu à Wiesbaden le 18 mai prochain, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du Tsar.

La succession de Lord Herschell.

Londres, 15 mai.—Le testament de Lord Herschell, le défunt lord chancelier, membre de la commission anglo-américaine, mort à Washington le 1er mars dernier, a été déclaré valide aujourd'hui. Sa succession est évaluée à 153,000 livres-sterlings.

AVANT, PENDANT, APRES

LES FIEVRES DU PRINTEMPS, LA MALARIA ET LES MALADIES CAUSANT DES PERTES DE FORCES

FAITES USAGE DU

TONIQUE CELEBRE DANS LE MONDE ENTIER VIN MARIANI

Il fortifie le corps et le cerveau, calme, restaure et soutient le système. Le VIN MARIANI est recommandé par la Profession médicale et la Presse depuis 1863, sur les deux continents.

Ecrivez à MARIANI & CIE, 52 W. 15th Str., New York, pour leur demander leur livre renfermant des attestations et des portraits, etc., qu'il donne gratuitement. Venez pas tous les Pharmaciens, partout. Evitez les Substitutions. Méfiez-vous des Imitations.

LOUIS VEUILLOT.

On vient d'inaugurer, au Sacré-Cœur, à Paris, le monument du célèbre poète. Il avait, d'avance, rédigé pour son tombeau une admirable épithaphe, qu'il est intéressant de reproduire.

EPITAPHE.

Passez à mon côté ma plume: Sur mon front le Christ mes orgueil; Sous mes pieds mettez de vos mains: Et closez ce paix le cercueil.

Après la dernière prière, Sur ma fosse planiez les croix; Et si la mort donne une pierre; Gatez dessus: "J'ai cru, j'ai vu."

Dites entre vous: "Il souffrait: Son dur labeur est achevé." On pleure dites: "Il a voulu: Il veut que sa tâche soit."

Chez qui font de viles monnaies A nous nous sont-ils attachés? Laissez-les faire: ces biosseurs Peut-être ont-ils des péchés.

Je fais pécheur, et sur ma route, Hélas! j'ai charrié souvent; Mais, grâce à Dieu, vainqueur du doute, Je suis mortiforme et péchant.

J'éprouve en Jésus. Sur la terre, Je n'ai pas rougi de sa loi. Au dernier jour, devant son Père, Il ne regrette pas de moi.

LOUIS VEUILLOT.

La question du chemin de fer de Pékin à la ligne de Mandchourie.

Londres, 15 mai.—Le gouvernement britannique a été questionné aujourd'hui à la Chambre des Communes au sujet de la demande d'une concession pour la construction d'un chemin de fer de Pékin à la ligne de Mandchourie, demande adressée par la Russie à la Chine.

Dans sa réponse, M. William St. John Broderick, secrétaire parlementaire des affaires étrangères, a dit que le chargé d'affaires de la Grande-Bretagne à Pékin avait annoncé la demande faite par la Russie, mais que le ministre des affaires étrangères de Chine avait jusqu'à présent, refusé d'y accéder d'une façon complète.

M. Broderick a ajouté que le gouvernement de Sa Majesté ne pourrait pas faire une déclaration au sujet de l'attitude de la Grande-Bretagne dans cette affaire avant d'avoir des renseignements complets.

En présence de cette déclaration, il a été demandé au gouvernement de prendre des mesures pour délimiter exactement le bassin du Yan Tse Kiang. En réponse, M. Broderick a dit que le chemin de fer projeté n'affectait pas le bassin du Yan Tse Kiang au sujet duquel, d'ailleurs, le gouvernement avait conclu une entente avec la Russie.

AMUSEMENTS. WEST END.

L'orchestre Perkins poursuit le cours de ses succès au West End. On remarque surtout la composition variée du programme et le talent de certains solistes, qui se font bruyamment applaudir.

Parc Athlétique.

La foule se porte maintenant tous les soirs au Parc Athlétique, où l'on entend de la musique de premier ordre par un orchestre célèbre aux Etats-Unis.

La Compagnie de Chemin de fer de Panama.

New York, 15 mai.—On annonce aujourd'hui que George Whaley, vice-président de la compagnie de chemin de fer de Panama, est nommé premier vice-président et qu'il représentera la compagnie à Paris.

Edward A. Drake, secrétaire et sous-directeur général, devient second vice-président. Il conserve ses fonctions de secrétaire et est chargé de l'administration.

Charles Laine est nommé directeur général.

A continuer.

Mrs. Winslow's Soothing Syrup Has been used for over FIFTY YEARS BY MILLIONS OF MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEething, with PER- FECT SUCCESS. It soothes the CHILD, SOFTENS the GUMS, ALLAYS all PAIN, CURES WIND COLIC, and is the best remedy for DIARRHEA. Sold by DRUGGISTS in every part of the world. Be sure and ask for every bottle. "Mrs. Winslow's Soothing Syrup" and ask no other kind. Twenty-five cents a bottle.

bride des deux mains.

C'est que le ciel était chargé de nuages, de gros nuages noirs, précurseurs d'un orage, qui se bousculaient aux quatre coins du ciel.

On était à l'avant-mot, vers la mi avril, et ce ciel sombre, tout agité, était chargé d'une électricité inquiétante. Un violent orage approchait....

La nuit tombait. Jean Cloarec avait été retardé par ses affaires, lorsqu'il franchissait le pont posé sur le Cher, et il n'était pas arrivé à Jougé, que l'obscurité se faisait complète et profonde.

Tout le fond de la carriole était encombré de sacs et de paquets vides, de telle sorte que Charlot, animé par la venue de l'orage, n'ayant qu'une légère charge à tirer, filait comme le vent.

Jean Cloarec eut toutes les peines du monde à arrêter Charlot, d'abord, et à allumer ses lanternes ensuite, car un vent chaud, humide, soufflait maintenant par rafales déchainées.

Mais il n'était pas arrivé à la hauteur de Ballan que ses lanternes s'éteignaient et qu'il se voyait dans la nécessité de poursuivre sa route en se confiant en l'intelligence de Charlot, pour enfler tout droit la route de Chiron et ne pas tomber, lui, la carriole et son maître dans l'un des fossés qui bordent la voie.

—La mère va être inquiète,—

murmura Jean, aveuglé par un éblouissant éclair qui sabra en deux l'horizon.

En même temps avec le roulement prolongé de la foudre, une ondée épaisse, cinglante, se mettait à tomber.

—Un rude coup de chien! — fit l'ancien matelot, qui en avait vu bien d'autres.

Deux lieues furent franchies ainsi sous un ruisselant déluge, quand tout à coup Charlot fit un bond de côté, un bond formidable!....

Il venait d'être effrayé par une voiture venant à toute bride en sens inverse.

Ses lanternes rasèrent la carriole, pareilles à des étoiles filantes. Jean n'avait pu les apercevoir que quand elles avaient été tout auprès de lui; fort heureusement, Charlot s'était garé lui-même, averti par son instinct.

Le cheval qui conduisait la voiture s'était emballé, et s'en allait évidemment à l'aventure, car Jean n'avait point vu de conducteur sur le siège.

La carriole n'avait pas poursuivi sa route pendant cinq cents mètres, que Jean entendit des cris de deux hommes courant à corps perdu sous l'ondée.

Ils s'arrêtèrent devant la carriole, et l'un d'eux, d'une voix étouffée, haletante, demanda à Jean, qui maintenait Charlot immobile: —Ça serait une charité de nous donner une place, sous ce

temps de chien; notre cheval et notre voiture viennent de nous échapper, et....

—Je les ai rencontrés.... Le cheval est emballé.... Vous ne le rattraperez pas.... Montez.... L'un par derrière, il s'assiera sur les paquets et sur les sacs; l'autre, à côté de moi.

—Oh! merci bien, — fit la même voix, — nous n'avons qu'une chose à faire: c'est de retourner à la Vallière....

—Là, nous aviserons.... Tout au moins trouverons-nous un abri.

Cette voix ne rappelait aucun souvenir à Jean Cloarec.

Les deux hommes montaient donc aussitôt, l'un sur le siège de devant, l'autre par derrière.

Pas curieux Jean, mais néanmoins se demandant: —Qui ça peut-il bien être?

Et voilà que tout d'un coup il arrêta Charlot d'un mouvement si brusque, si violent, que l'animal s'accabla sur ses jarrets.

A la lueur d'un immense éclair, leur intense qui avait embrasé à la fois tout le ciel et la terre, n'avait il pas reconnu, — oh! il était sûr de ne pas se tromper, — la tête hideuse d'André Lowell!....

Où!.... C'était bien André, le frère de Simon, les deux assassins de Roland de Chazay, qui était assis à côté de lui.

Un flot de sang monta à la gorge de Jean!

André Lowell.... le frôlait!....

le touchait!.... Oh non!.... C'était impossible!....

Cela était pourtant.... Un second éclair venait de lui en fournir la preuve.

Alors, sa colère ne connut plus de bornes et d'une voix étouffée, étranglée: —Descendez!.... —gronda-t-il, —descendez vite! Et allez-vous-en!.... Je ne suis pas un assassin, moi!....

—Qu'est-ce que vous dites? — demanda André Lowell, feignant la surprise.

—Je vous dis de descendre, de vous en aller.... Je vous dis que je ne suis pas un assassin!.... —Cet homme est fou! —fit André Lowell en élevant fortement la voix. Et il ajouta aussitôt: —Viens, Isidore! viens!.... cet homme nous refuse l'hospitalité, il nous laisse en pleine route sous ce déluge!.... Viens donc, tu m'entends!....

—Je descends, not' maître.... Je dégringole.... Et avec une agilité sismesque, Isidore Seichard s'affalait par l'arrière de la carriole.

A cet instant, Jean ne fut pas maître d'un mouvement de rage, et comme exaspéré, il trouva qu'André Lowell ne lui obéissait pas assez tôt, il le prit par le bras et le poussa hors de la carriole.

—Malappris!.... butor!.... grossier personnage!.... Mille injectives encore, aux-

quelles le garde ajoutait aussi les sienne.

Charlot avait repris sa course, et bien vite les deux hommes disparaissaient dans l'ondée, Jean Cloarec n'entendait même plus leurs injectives et leurs menaces.

Cette rencontre avait bouleversé l'ancien matelot.

—J'aurais dû l'étrangler, — grommelait-il, la respiration coupée par l'émotion si violente qu'il venait de subir, —oui, j'aurais dû l'étrangler, j'aurais été de moins sur les deux!....

Enfin, il atteignait la petite maisonnette, après avoir dépassé Chazay, et sur le seuil, bravaient l'ondée, il aperçut sa mère qui l'attendait, anxieuse.

—J'ai été bien inquiete, va, mon pauvre enfant!.... Par cet horrible temps, j'ai cru qu'il t'était arrivé malheur!

—Rien, rien, ma mère!.... Je suis trempé, voilà tout!.... Avant de songer à lui, Jean pensait à son budget, et il bouchonnait et asséchait Charlot, alors que celui-ci se jetait à dents perdues sur son avoine.

Quant à la carriole, elle ne craignait rien, non plus que les paniers et les sacs vides. Aussitôt l'abandonna-t-elle telle quelle sous un auvent, remettant à tout replacer en ordre au lendemain matin.

Alors il se changea, car il était trempé jusqu'aux os, et il revint alors vers Françoise qui l'atten-

dait, tenant tout prêt, au chaud, leur modeste repas du soir....

La soupe bouillante était bien bonne, cependant, bien mitonnée et flûte, flûteant tout plein bon.

Mais après quelques cuillerées, Jean cessa de manger, réfléchissant malgré lui à la terrible rencontre.

—Tu as quelque chose, Jean, —lui dit bientôt la veuve, remarquant la pâleur de son fils. —Oui! c'est sûr, il t'est arrivé quelque chose, mon enfant.... Dis-le-moi bien vite, car je suis étouffé par l'inquiétude.... Ma gorge se serre.... Parle! parle! mon enfant, je t'en supplie!....

Alors Jean Cloarec raconta à sa mère comment deux hommes, qu'il n'avait pu reconnaître tout d'abord à travers la nuit si noire et la si épaisse ondée, lui avaient demandé une place dans sa carriole, et sa stupeur quand, à la lueur d'un éclair, il avait vu André Lowell assis à côté de lui!....

—André Lowell! André Lowell! — répéta par deux fois Françoise en joignant les mains, —Justice de Dieu!.... Et à côté de toi! mon enfant!.... Oh! cet homme va nous porter malheur, c'est sûr!....

—Comment voulez-vous qu'il nous fasse du mal, ma mère!.... Ni lui, ni sa canaille d'Isidore n'ont sur nous un pouvoir quelconque.... C'est le hasard qui a tout fait.

Françoise Cloarec secouait la tête. Elle avait le pressentiment d'un malheur.

L'orage de la veille s'était transformé en bonace, mais la pluie continuait à tomber, une petite pluie fine et pénétrante.

Très mouille, très trempé, Jean Cloarec s'était mis au lit très tard, était resté long temps à s'entretenir avec sa mère de la rencontre étrange qui si violemment l'avait ému.

Et toute la nuit, agité par cette scène, et aussi par les horribles souvenirs qui l'obsédaient, il n'avait pu trouver le sommeil qu'aux premières lueurs de l'aube naissante.

Donc, il avait fait la grasse matinée, et la mère, voyant son enfant dormir à poings fermés, s'était bien gardée de le réveiller.

Puis, alors que Jean avait enfin ouvert les yeux un peu tard, se reprochant à paresse, il avait trouvé sa mère qui l'attendait avec une bonne soupe à l'oignon, et il s'était attablé, rassurant encore, malgré lui, les événements de la veille.

A continuer.